
Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Stéphane Audoin-Rouzeau, Christophe Prochasson et Anne Rasmussen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18095>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 251-252

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Stéphane Audoin-Rouzeau, Christophe Prochasson et Anne Rasmussen, « Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18095>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des pratiques et des représentations politiques à l'époque contemporaine

Stéphane Audoin-Rouzeau, Christophe Prochasson et Anne Rasmussen

Stéphane Audoin-Rouzeau, Christophe Prochasson, *directeurs d'études* avec Anne Rasmussen, *maître de conférences* à l'Université de Strasbourg-I

Atelier d'histoire : comment on écrit l'histoire de la Grande Guerre

- 1 LE séminaire a conservé cette année la forme d'« atelier » qu'il avait inaugurée l'an dernier. Au cours de séances mensuelles d'une demi-journée, auxquelles contribuent activement les participants comme les chercheurs invités, sont présentés et discutés des travaux en prise sur l'actualité de la recherche, mais aussi des ressources documentaires empruntant des supports variés. L'atelier a ainsi pour objectif d'assurer une « veille historiographique » sur la Grande Guerre, ses objets et les différentes approches de sciences sociales et humaines qui en rendent compte.
- 2 La première séance a réuni tous les travaux de doctorat en cours des jeunes chercheurs du séminaire, en questionnant leur pratique de la thèse autour d'une interrogation : « comment commencer, préparer et achever une thèse sur la Première Guerre mondiale ? ». Cette confrontation des expériences individuelles a permis une réflexion très stimulante sur l'enracinement personnel des questions historiques, les règles du métier, la construction des sources, les opérations de connaissance et les modes d'écriture, tout en s'interrogeant sur la valeur heuristique de ce qui pourrait constituer une spécificité des travaux sur la guerre.
- 3 La commémoration a constitué le deuxième enjeu thématique du séminaire. L'atelier a ici très bien fonctionné, plusieurs des participants s'étant livrés à un exercice d'analyse

anthropologique des cérémonies du 11 novembre 2005, à Paris, dans un village, ou dans la presse allemande. John Home (Trinity College, Dublin) a mis en exergue l'usage des rites et des cérémoniaux, en comparant mémoires de la Première et de la Deuxième guerres mondiales. Cette réflexion sur les réappropriations contemporaines de la Grande Guerre a été poursuivie autour de la production cinématographique actuelle (le film *Joyeux Noël*) ou de la bande dessinée (Alain Chatriot, CNRS-Ahmoc). La séance suivante a donné l'occasion d'un retour sur la question du témoignage, centrale dans l'historiographie de la guerre. Leonard Smith (Oberlin College, Ohio, États-Unis) a travaillé sur des témoignages littéraires comme lieux de maîtrise de l'expérience – mourir, être mutilé, tuer – et de sa publication. Bertrand Gilles (bibliothèque d'Aix-en-Provence) a revisité le dossier Norton Cru grâce à des sources inédites, constituées des annotations de son corpus d'œuvres de référence passées au crible dans *Témoins*. Deux auteurs, combattants et témoins écrivains, ont été aussi relus à travers la grille de la transmission de l'expérience de guerre : Élie Faure (Carine Trévisan, Université Paris-VII) et Léon Werth. Le thème de la violence de guerre, au cœur de l'expérience individuelle, a été redéployé sous sa forme collective lors de la quatrième séance du séminaire, consacrée aux Occupations. Annette Becker (Université Paris-X), Sophie de Schaepdrijver (Penn State University, State College, États-Unis) et Philippe Nivet (Université de Picardie) ont croisé approches historiques et anthropologiques pour rendre compte des violences faites aux sociétés civiles du nord de la France et de Belgique, des franchissements de normes morales et de leur pénalisation, des enjeux symboliques pesant sur la définition du statut de victime. Afin de faire varier l'échelle d'observation pour mieux restituer la complexité des expériences, l'atelier suivant s'est interrogé sur les moyens dont dispose l'historien aux fins de saisir l'intime, confronté à la guerre, et sur l'irréductibilité de cette connaissance. Il s'agissait là de s'interroger sur la nature des sources propres à dire la continuité du privé dans l'espace public : des correspondances de couples (Paula Cossart, Université Paris-I) – tel Pétain et sa fiancée (Clémentine Vidal-Naquet) ou Apollinaire et Madeleine –, ou des sources orales sur l'expérience enfantine de guerre (Manon Pignot, Université Paris-X). La dernière séance, si elle a radicalement changé d'objet en s'interrogeant sur les liens entre musique et guerre, a néanmoins poursuivi cette réflexion sur l'indicible. À travers des formes musicales et des pratiques très diverses – celles des artistes classiques Lucien Durosoir et Maurice Maréchal (Georgie Durosoir, Université Paris-IV), celle d'un poème de Marinetti et d'un tango de Gardel (Esteban Buch), ou encore celle des chansons de la Grande Guerre (Yves Borowice, Université Paris-I) – ont été évoqués les problèmes des formes sonores historiques, de la métaphorisation de la guerre et de ses enjeux esthétiques, ou des pratiques savantes et populaires. L'atelier a pu s'en faire l'écho, conformément à son ambition de faire dialoguer au plus près les documents et les acquis de la recherche la plus récente.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe